

et à l'intérêt des lecteurs lyonnais, parcequ'elle est adressée à un homme qui, suivant toute apparence, fut leur compatriote, qu'elle fait mention de notre ville, et relate, brièvement il est vrai, quelques détails qui se rattachent à son histoire littéraire.

C'est une des cinq lettres à Geminus que nous avons dans ce recueil épistolaire. Avec la grâce accoutumée de son style, l'aimable écrivain, après avoir promis à son ami quelques lignes de sa plume, qu'il lui demandait pour en orner un de ses ouvrages, se félicite de ce que ses propres écrits, vendus par les bibliopoles de *Lugdunum*, recevaient dans cette ville le même accueil favorable qu'ils avaient obtenu déjà dans la capitale de l'empire. Cette lettre est assez courte pour que je ne craigne pas d'en rapporter le texte en entier : mes lecteurs instruits me sauront bon gré peut-être de la rappeler à leur souvenir.

C. PLINIUS GEMINIO SUO S.

Epistolam tuam jucundissimam recepi, eo maxime quod aliquid ad te scribi volebas, quod libris inseri posset. Obveniat materia, vel hæc ipsa, quam monstras, vel potior alia. Sunt enim in hac officinula nonnulla : circumfer oculos, et occurrent. Bibliopolas Lugduni esse non putabam, ac tanto libentius ex litteris tuis cognovi venditari libellos meos, quibus peregre manere gratiam, quam in urbe collegerint, delector. Incipio enim satis absolutum existimare, de quo tanta diversitate regionum discreta hominum judicia consentiant. Vale (1).

Il est naturel de présumer que Geminus à qui Pline adressait cette lettre était un citoyen de *Lugdunum*. L'illustre écrivain, du moins, fait supposer nécessairement qu'il habitait cette ville, ou ses environs. On aimerait à connaître quelques détails biographiques ou littéraires sur ce personnage ; mais c'est un de ces désirs curieux qui sont condamnés ici-bas à n'être point satisfaits. Geminus, dont nous ignorons même le prénom n'appartient pas à l'histoire, et les autres lettres que Pline lui écrivait ne nous apprennent ab-

(1) *Epist.* IX. 14.